

Lettre de Bertha Rhodes à Jean Paulhan, 1934-06-25

Auteur : Rhodes, Bertha

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Rhodes, Bertha, Lettre de Bertha Rhodes à Jean Paulhan, 1934-06-25, 1934-06-25.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15176>

Copier

Information sur la lettre

Date 1934-06-25

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière
modification le 28/11/2025

25 Juin. [1934]

4 BLACKBURNE TERRACE,

LIVERPOOL. 8.

Merci bien de ta lettre intéressante.
Peut-il qu'une de tes lettres à moi
soit perdue ? Ma maman m'a dit
d'une lettre venant de Dole que tu dois
m'envoyer. Aussi tu me parles du
petit fils de Marie comme si tu m'as
déjà annoncé son arrivée or je n'ai rien
su. Je suis content que le petit va
bien et aussi que sa maman va mieux.
Oui en principe moi aussi, j'en
suis parti avec vous, je chercherai d'arriver
à Paris le 11 juillet au plus tard.
Nous avons eu les papiers et la pluie
mais pas assez encore de la pluie.
Marie est allée voir son dentiste, n'est
ce pas ? c'est très important quand on

souffrir une dent, à présent j'ai été
payée pour le savoir j'ai vu d'en souffrir
aussi ces jours ci. Un surf n'avait pas
assez de place pour mourir, la dent fut donc
congestionnée puis un abcès se forma.
Mon dentiste était en vacances, j'attendais
son retour quand enfin il travaillait la
dent il ne fut pas à temps pour empêcher
l'abcès de se ramasser une deuxième fois.
Tout cela m'a fait beaucoup de douleur
et surtout un fort de temps, j'avais
en même temps très mal à la tête.
Tout se calme maintenant.

J'ai passé une semaine à Windermere
avec Miss Thomas & Arthur, il va bien.
Les arbres et les brissons ont fleuri
comme j'aimais cette année, ils sont
très jolis. Nous avons fait de gentilles
promenades.

Moi j'ai plané beaucoup M^{me} Paulhan

de toute la trace de sa maison. mais il
faut finir avec le propriétaire n'est ce pas
avant d'embarquer à faire autre chose.
Je crois que vous faites bien de ne pas
emmener Gabon à Port Croix, à part son
amitié avec Marouf il sera aussi bien
ailleurs. Ali viendra n'est ce pas?
Si Marie prend les billets et les places
avant mon arrivée elle sera très gentille
de faire pour moi aussi que j'ai avec
vous. Peut-être ~~vous~~ faudrait il
m'arrêter à Beshill en route, j'en suis
pas encore. Je n'ai pas vu la toile
dont j'ai parlé de Girard, elle appartient
à une cousine de mes cousins qui
habite loin d'ici.

Je souhais que le portrait de Marie
soit tout ce que tu attends il me tard
d'aller pour le voir. et surtout
pour vous voir tous.

Pour ce que tu me dis de bon travail, elle m'intrigue mais tu me fais marcher un peu vite je perds l'équilibre.

Voici. Quand j'ai appris qu'il y a des sauvages qui ont une langue bizarre avec un mot pour exprimer les deux contraires. etc. - Sans aller plus loin je me l'expliquais ainsi. Les deux contraires sont les extrêmes limites d'une série - une ligne dont le milieu, le moyen, le souhaitable est le bon, le vrai selon leur idée.

Tout qui s'écarte de ce bon état ou idée est mal et peut être exprimé par un seul mot. pour tout qui n'est pas le bon. Ainsi entre le bon et le méchant il y a l'indifférence, pour beaucoup d'hommes sur la terre l'indifférence est l'état idéal. Entre l'esprit et le corps il y a l'homme complet. et ainsi de suite. Mais je devrais je néglige ce que tu me dis. Oui je comprends bien que la pensée

est une chose et le langage une autre.
Ceci en est une exemplaire je pense.
et puis on fait ce qu'on peut avec les mots
qui se présentent, par besoin de ne rappeler
les difficultés de trouver les mots qui
ont à peu près la même valeur pour moi
et ceux qui les entendent. En France
on m'a souvent dit que j'ai dit une chose
quand ma pensée n'était pas cela.
Même en ma propre langue mais plus
rarement. Oui, Oui, c'est presque
toujours l'entourage du mot qui précise
le sens. Je ne te comprends pas
très bien ici "qu'elle t'ait parti de ce
double sens" et en suite -- et que ne sais
pas ce que tu veux dire par "la pensée
infinie" de Dieu, Que Dieu soit infini
-- que la pensée de Dieu soit infinie. --
qu'on pense infiniment à Dieu?
Enfin pourquoi mettre tout cela sur le dos des sauvages?

Je suis bien stupide sans doute
je tâcherai de repenser à tout cela. que
tu dis.

En général je préfère les simplifications
aux amplifications.

Une Marie soit tout à fait remise.

Je vous embrasse bien bon le dresse
à bientôt

Berthe.